

Bienvenue sur Géopolitis.

Le terme même de bibliothèque on le trouve pour la première fois, en Grèce, au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Le terme de numérisation, en tout cas dans le grand public, on l'enregistre pour la première fois dans une vallée de Californie, il y a à peu près 25 ou 30 ans. Il se trouve qu'en ce début du 21^e siècle l'improbable est en train de se produire : les bibliothèques du monde entier se numérisent, une page se tourne pour les bibliothèques. Une page ou plutôt, des milliers ou des millions. Un exemple : la bibliothèque de France, en 2010, a mis à disposition du public via sa bibliothèque en ligne Gallica 2, près de 400 000 documents imprimés, cela représente un peu plus de 45 millions de pages. Cela dit, numérisation oui, mais pourquoi, pour qui, pour quoi faire, pour relever quel défi ? Géopolitis décrypte ce moment, transmission du savoir, entre connaissances du passé et technologies de l'avenir.

Le passé, par exemple, c'est la toute première bibliothèque connue, même si elle n'en avait pas le nom, c'est une collection de tablettes d'argile, à Babylone, 2 000 ans avant Jésus-Christ. C'étaient, en fait, des inscriptions creusées avec un stylet dans de l'argile humide, le papyrus n'est venu qu'après ces tablettes.

Bien loin de Babylone, c'est Mountain View en Californie, le siège de Google et c'est de là-bas qu'est venue la tendance la plus forte à tout numériser. On a connu Google Print, rebaptisé ensuite Google Book Search. En fait, c'est en 2004 que le géant californien a vraiment débuté sa politique de numérisation massive de livres. D'abord, ceux tombés dans le domaine public, puis ceux qui sont encore couverts par les droits d'auteur. Tout ne s'est pas fait dans l'harmonie la plus parfaite. Aux États-Unis même, à Washington, on s'est livré à d'épiques batailles légales sur la notion de propriété intellectuelle. En 2008, tout cela s'est traduit par un accord, le Google Book Settlement qui s'engageait à créer un registre afin d'identifier et de rémunérer les ayants droit. Un accord qui vient d'être cassé par un juge de New York qui estime que ce texte n'est ni équitable ni raisonnable.

En Europe, à Paris entre autres capitales, on s'est d'abord insurgé contre cette colonisation technologique et intellectuelle venue d'outre-Atlantique. Mais force est de reconnaître, à présent, la puissance de Google, même si les procédures judiciaires continuent. Au niveau de l'Union européenne, à Bruxelles, on vient de prendre des décisions dans ce contexte où tout se mêle, le savoir, la technologie, la politique et le commerce. Au centre de ces décisions, la nécessité d'assurer la diffusion, mais surtout la conservation des prodigieux fonds de toutes ces bibliothèques. On appelle ce domaine, c'est nouveau, l'économie de la connaissance.

1. Quelle expression emploie-t-on pour exprimer le sujet principal de ce reportage?

- a) On s'est livré à une bataille pour la propriété intellectuelle.
- b) Il est l'heure de couvrir des livres par les droits d'auteur.
- c) Une page se tourne avec le projet du livre numérique.
- d) Des prodigieux fonds nécessitent d'un contexte politique et commercial.

2. Qu'est-ce que prévoit « l'économie de la connaissance » ?

- a) Les bibliothèques doivent miser sur les livres sur le savoir, la technologie, la politique et le commerce.
- b) Les bibliothèques doivent archiver des livres, mais aussi permettre le plus large accès à leurs stocks.
- c) Les bibliothèques doivent relever le défi de celle à Babylone.
- d) Les bibliothèques doivent régler la notion de propriété intellectuelle et de droit d'auteur.

1. C 2. B

II

- 1. C**
- 2. C**
- 3. A**
- 4. B**
- 5. C**
- 6. B**
- 7. C**
- 8. A**
- 9. B**
- 10. A**

III

1E 2G 3A 4F 5B 6H 7J 8C 9I 10D

IV

1. Il n'abandonnera pas sa vocation. Il aime passionnément la musique.

Faute d'orthographe. Il aime **passionnément** la musique.

2. Quelles que bonnes raisons qu'il m'a données m'ont convaincu de son innocence.

Faute de grammaire. **Quelques** bonnes raisons qu'il m'a données m'ont convaincu de son innocence.

3. A peine il eut prononcé quatre paroles que le second personnage s'écria: « Il a raison ».

Faute de grammaire. A peine **eut-il** prononcé quatre paroles que le second personnage s'écria : « Il a raison ».

4. Nous avons pris congés de nos amis en les remerciant du délicieux dîner.

Faute d'orthographe. Nous avons pris **congé** de nos amis en les remerciant du délicieux dîner.

5. Brillant ingénieur militaire, Vauban fut aussi un penseur prolifique et humaniste qui s'exprima souvent en visionnaire au fil de douze volumes de mémoires, intitulés avec esprit « Mes oisivetés ».

Il n'y a pas de faute.

6. De fait, les premiers garages automobiles furent tout d'abord installés dans les écuries désormais désaffectées.

Il n'y a pas de faute.

7. Le vase est tombé, il s'est brisé. Il a fait un grand boucan.

Faute lexicale. Le vase est tombé, il s'est brisé. Il a fait un grand **fracas**.

8. Quand mon principal collaborateur m'a informé qu'il ne souhaitait plus travailler avec moi, alors j'ai découvert qu'il était temps que je me responsabilisais.

Faute de grammaire. Quand mon principal collaborateur m'a informé qu'il ne souhaitait plus travailler avec moi, alors j'ai découvert qu'il était temps que je **me responsabilise**.

9. Progressivement, l'heure gagna la rue : c'est sur un cadran fait face à sa mansarde que Rousseau tenait désespérément d'apprendre à lire l'heure à Thérèse Levasseur.

Faute de grammaire. Progressivement, l'heure gagna la rue : c'est sur un cadran **faisant** face à sa mansarde que Rousseau tenait désespérément d'apprendre à lire l'heure à Thérèse Levasseur.

10. Il a découvert qu'existaient d'autres peuples colonisés que le peuple vietnamien et a écrit son premier livre.

Il n'y a pas de faute.